

# BREVET RANDONNEUR MONDIAL DE 600KMS DES 15 ET 16 JUIN 1991

Nous étions semble-t-il 26 au départ de ce 600 kms. Il fallait bien sûr les compter au départ, les 26, car quelques fugueurs ont tout de suite mis le nez dans le guidon et on ne les a pas revus. On a su plus tard, qu'ils étaient arrivés à 10 h le dimanche matin, soit 30 heures après le départ, pour un 600 kms qui en faisait 630 bien tassés..

Le peloton est donc bien maigre d'autant plus que de petits groupes se forment et s'organisent plus ou moins dès le départ. Certains rouleront même en solitaire de bout en bout comme cet étonnant Bourgeois arrivé à 11 h 30 sans hâte ni repos.

Nous resterons en ce qui nous concerne comme d'habitude bons derniers, mais à l'heure, et au surplus pas si pressés d'en finir. Il faut dire qu'un 600, même pour de vieux briscards, ça reste impressionnant ; derrière nos allures impassibles, nos fanfaronnades on a fait nos comptes : la nuit du départ est courte avec un lever à 2 ou 3 heures, un départ à 4 heures.

Toute une journée sur le vélo ; puis une nuit (où sera-t-on ? loin routes connues, quelque part dans les Mauges, en plein pays chouan ?) et puis encore une autre journée sur le vélo et tout cela sans dormir ou presque.

Le menu du jour est pourtant alléchant ; il ya de quoi satisfaire les plus gourmands : des tonnes de Bépéeffes (une petite pensée au prédateur de Mururoa) et puis pour Claude Besson, dans l'ordre : Cabernet, Côteau du Layon, Muscadet, Saumur-Champigny. Chinon, Bourgueil et je ne cite pas les V.D.Q.S. Tout cela dans un climat qu'on imagine serein, propice à la flânerie : la Touraine, jardin de la France, la douceur angevine, et puis ne doit-on pas "descendre" la Loire par la corniche.

Oui, décidément, Patrick avait bien fait les choses. Rien à voir avec un quelconque enfer du Nord, un véritable circuit de tourisme à bicyclette.

Il a fallu que le mauvais temps se mette de la partie. Toute la semaine a été copieusement arrosée et le vendredi, la météo est claire et laconique : absence d'anticyclone", un point c'est tout. On sait donc ce qui nous attend ; pour le samedi un temps perturbé avec un fort vent de Sud-Ouest (c'est par là qu'on va) et bien sûr on n'y a pas coupé avec en primes de petites averses.

Pour le dimanche, un vent qui tourne et vient se placer Nord-Ouest dit la météo, alors que nous remonterons Nord-Est. Cela on ne veut pas le croire.

D'autant moins que, quand vers 20 heures on vire à Champtoceaux, au bout du chemin après 300 kms de vent, on sent bien que le vent d'Ouest nous pousse enfin.

C'est l'euphorie des grands développements et on file toutes voiles dehors vers Chemillé où nous dînerons. Merci à l'hôtel de France qui nous accueille à 10 h du soir (Thierry avait retenu pour les participants) pour un bon repas chaud au cours duquel nous verrons un malheureux concurrent de l'Essonne, blanc comme un linge, déclarer simplement : "je ne me sens pas bien" et tomber par terre et dans les pommes, victime sans doute d'une trop grande générosité dans l'effort.

Revenu à lui grâce aux claques affectueuses et néanmoins vigoureuses de son épouse (elle-même concurrente) s'entendra dire par un de ses compagnons de route : "J'espère que tu as une bonne assurance vie" ...il est paraît-il coutumier de ce genre de départ précipité ; en tout cas il continuera l'heureux homme dans sa voiture suiveuse, visiblement soulagé d'en avoir fini avec cette épreuve pour masochistes.

Quant à nous, nous n'avons plus qu'à repartir, sur les minuit dans le froid et dans une nuit d'encre. Le vent ? Dans la nuit il a faibli ; on a bien senti que pendant un moment ne savait pas où se placer comme un dormeur qui ne trouve pas le sommeil. Après Montreuil Bellay quelqu'un a dit : "On l'a dans le nez !". Personne n'a répondu, on a fait lâchement semblant de ne pas entendre, de quoi parlait-il celui là ? Enfin au petit jour il a bien fallu se rendre à l'évidence quand au loin on a vu le nuage blanc de la centrale de Chinon se perdre vers le Sud ... Pendant les 200 kms qui restent à parcourir. le vent ne sera pas favorable. Mais tout cela n'a pas d'importance après tout. Comme l'écrivait Christian Griffon, notre maître, on laisse tout le monde avec nos récits de randonnées "On a grimpé, on a crevé, il a plu, il y a eu du vent".

Il faut plutôt que je vous parle de ces héros pédalants qui m'ont entouré pendant 37 heures.

Jacques Bailleau, le vétéran à barbe blanche du Paris-Brest-Paris 1987. Cosaque opiniâtre, il plie dans les côtes mais ne rompt point.

Thierry Mocogni notre jeune secrétaire au calme rassurant, adepte du style cool mais efficace. (Pour une fois son vélo ne faisait pas de bruit).

Jack Hardy, en forme éblouissante. Saint Bernard des randonnées sur qui on peut toujours compter dans les mauvais moments.

Ajoutons Patrick Religieux, ce gamin du plateau, dont on finit par oublier qu'il n'est pas du club.

Et puis bien sûr, les Senonchois : Philippe Moullière -"Radio Senonches". Il émet 24 h sur 24 sur son vélo chargé corne un cyclo campeur, les sacoches bourrées d'accessoires et de superflus : la nuit il clignote, étrange petit homme vert casqué de blanc, descendu d'on ne sait quelle planète. Ses deux compagnons Jacky et Joël compensent par leur silence le vacarme stimulant de ce joyeux homme-orchestre au cœur gros comme ça (là je pense à Jean-Noël, l'absent).

Tout ce petit monde a réalisé ensemble les autres brevets et se propose d'enchaîner sur le P.B.P., à l'exception, pour l'instant de Jack Hardy qui, sans doute pour le regretter toute sa vie, se refuse le plaisir de participer à cette édition du centenaire.

J'oublierais quelque chose de très important pour nous si je ne parlais du soutien actif de Christian Griffon venu à notre rencontre à bicyclette et faisant avec nous les 100 derniers kilomètres. Il m'a en tout cas permis en me racontant ses histoires à dormir debout de ne pas m'endormir assis.



Christian Richard